

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER VERITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
 ET...  
**LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR**

**FEUILLETON de CANARD**

**SIRE DE LUSTUPIN**

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— Il va rentrer pour souper ! — dit Barba. — D'ailleurs, je vous le répète, M. le conseiller n'est pas seul. Il a deux valets avec lui. Et puis il a reconduit M. de Céranon jusqu'à l'hôtel du président Duprat.  
 — M. de Céranon ! — répéta tristement Catherine.  
 Un profond soupir s'exhala de ses lèvres. — Barba la contempla longuement, et lui prenant les mains avec un geste de tendresse maternelle :  
 — Oui ! — dit-elle. — M. de Céranon qui vous aime et qui bientôt sera votre mari.  
 — Mon mari ! — s'écria Catherine.  
 Et se levant vivement, — elle repoussa Barba et cacha son visage dans ses mains.  
 — Ah ! mon Dieu ! — dit Barba — J'avais donc deviné juste ! vous ne l'aimez pas ?  
 Et courant à Catherine :  
 — Catherine, — dit-elle très-émue et en prenant mademoiselle de Lespars dans ses bras. — Catherine ! vous que j'ai nourrie, vous que j'ai élevée, vous qui êtes presque ma fille je ne veux pas que vous soyez malheureuse. Dites ! dites ! vous ne l'aimez pas ce M. de Céranon ?  
 En ce moment encore des cris retentirent au dehors, mais ces cris s'élevèrent plus bruyants et plus tumultueux.  
 — Encore ! — dit Catherine :  
 — Ce n'est rien ! Répondez-moi, dit Barba.  
 — Mais les cris augmentent...  
 — Ce n'est rien !...



**DANS LE CABINET D'OTTAWA**

(Scène imitée de Henri IV de Shakespeare.)

CHAPLEAU. — J'ai pourtant le front assez noble pour porter cette couronne,  
 LANGEVIN. — Vas-tu bien lâcher ça ? Elle n'a jamais été faite pour toi, coco.

...Si ! si ! il y a quelque chose !  
 A travers les vitres colorées de la fenêtre, on voyait circuler rapidement la lumière des torches sur la place.  
 — Barba ! je te dis qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire ! — s'écria Catherine. — Si c'était mon père...  
 — Mais non !...  
 — Oh ! j'ai peur !  
 — Ne craignez rien ! Je vais appeler Jean, il ira aux nouvelles.  
 Et ouvrant la porte :  
 — Jean ! Jean ! — appela-t-elle.  
 Le bruit extérieur prenait des proportions inquiétantes. Le valet appelé accourut.  
 — Qu'y a-t-il ? — demanda Catherine.  
 — Oh ! ce n'est rien, mademoiselle répondit le valet, — ce sont des clercs — des gais compagnons, — des enfants de la Bazoché, — qui ont dressé un autel tout drôle sur la place même où était le bûcher, — et ils s'amusaient à faire payer une amende aux passants pour leur vendre de la cendre en leur disant que c'est de la cendre charmée.

— Mais pourquoi ces cris ?  
 — C'est que, parmi les passants, il s'en trouve deux qui refusent ; comme ils ne veulent pas payer et s'agouiller, on les y force en les bâtonnant fort.  
 — Oh fit Catherine.  
 — Oh ! l'autel est bien drôle ! — ajouta Jean. — Je suis certain que si mademoiselle regardait, cela l'amuserait beaucoup !  
 Et Jean fit un pas vers la fenêtre.  
 — Mais ces cris sont affreux ! — dit Catherine très-émue — ils redoublent de violence !  
 — Oh ! — s'écria Jean, — c'est qu'il ne veulent pas !...  
 On entendit un coup d'arquebuse :  
 — Grand Dieu ! — s'écria Catherine en se précipitant vers la fenêtre qu'elle ouvrit.  
 — A mort ! à mort ! — criaient-ils du dehors.  
 Le centre de la place, en face de la maison, était envahi par une foule compacte.  
 Sur un terrain encore noirci, se dressait une sorte de potence surmontée d'une lanterne, et devant laquelle

était un autel grossier, recouvert d'une nappe blanche et surmontée d'un grand vase.  
 Quatre jeunes gens, — quatre bazochiens, — étaient près de cet autel. — Ils étaient vêtus en moines.  
 A quelques pas, deux hommes, l'épée nue à la main, étaient entourés d'une populace furieuse qui les menaçait en hurlant. Des piques, des halberdes, des arquebuses dressaient leurs pointes menaçantes.  
 Des torches secouées dans l'air par des mains nombreuses, éclairaient de leurs rouges et affreux spectacles.  
 — Oh ! — dit Catherine, — ils vont les massacrer tous deux !...  
 Les deux hommes tournaient le dos à la maison de M. de Lespars.  
 Les cris, les menaces, les rugissements se mêlaient au cliquetis des fers. L'un des deux hommes fut renversé et ont lui brisa son épée :  
 — Qu'on les pend ! — vociféraient les plus furieux.  
 — Sus ! sus ! — criaient-ils.  
 Le danger était effrayant. Il était évident que cette populace ivre de sang, habituée à le répandre si facile

ment à cette époque de guerres civiles incessantes, allait massacrer facilement les deux jeunes gens.  
 Tout à coup celui qui était encore debout, bondit en arrière ; d'un double coup de dague et d'épée il venait de renverser deux ennemis et de se faire jour. Deux autres hommes étendus à ses pieds indiquaient déjà son héroïque défense.  
 En reculant, il s'était retourné et sa face se trouvait alors en pleine lumière, car une femme échevelée brandissait une torche à deux pas de lui...  
 Catherine poussa un cri terrible et elle faillit tomber en arrière... Barba se précipita pour la soutenir, mais la jeune fille s'était redressée par suite d'un effort puissant et se penchant au-dessus de la place, elle se maintint les doigts cramponnés au balcon de pierre.  
 — Mon Dieu ! prenez ma vie mais sauvez la sienne ! — dit-elle d'une voix rauque.  
 — Que dites-vous ? — s'écria Barba.  
 L'homme à l'épée venait de tuer encore un ennemi, mais la foule furieuse se rua sur lui et il disparut sous les flots humains...

V

LE BLESSÉ

La scène prenait des proportions horribles :  
 — A mort ! — à mort ! — hurlait-on.  
 Et dix mains étreignirent le malheureux homme dont l'épée qui n'était plus qu'un tronçon s'efforçait encore de le défendre.  
 Mais par un effort suprême il se dégagait, renversant ceux qui l'entouraient et ramassant une pique, il fit face aux ennemis.  
 — A mort ! à mort ! — répétait-on.  
 — Eh bien, tuez-moi donc, bandits ! cria l'homme d'une voix frémissante.  
 Tous reculèrent devant cette audace magnifique. Il y avait un vide devant lui... mais ce moment d'hésitation de la foule fut court... Quelques-uns s'élançèrent...  
 Des cris furieux déchirèrent les airs... vingt lames nues brillèrent menaçantes...  
 Tous les bras étaient levés...  
 C'en était fait du malheureux...  
 Encore une seconde et il disparaissait sous les flots de cette foule qui se ruait sur lui.  
 Tue ! tue ! — hurlait-on.  
 Deux cris retentirent dominant le tumulte et deux hommes tombèrent tout à coup :  
 — Tiens bon ! — cria une voix sonore. — Tue ! tue ! les Bazochiens !  
 Et deux autres hommes tombèrent encore.

Il y eut un mouvement dans la foule. Puis des cris de rage retentirent se joignant à des hurlements de douleur... Les cinq ou six torches qui éclairaient la place, tombèrent à la fois et s'éteignirent dans la boue liquide du sol.

Tout cela s'était accompli en un clin d'œil. La place, quelques secondes plus tôt éclairée, était alors plongée dans une obscurité complète.

Catherine et Barba, appuyées sur la balustrade de pierre, voyaient grouiller une masse confuse, mais elles ne pouvaient rien distinguer nettement. Les cris, les hurlements, les vociférations éclataient plus étourdissantes et plus précipitées.

Il y avait là une bataille, mais qui se battait? Comment se battait-on? Qu'étaient devenus les deux hommes qui étaient la cause de ce tumulte?

Catherine pâle, tremblante, éplorée, muette de terreur et d'émotion paraissait transformée en statue... Barba fut effrayée de cet état effectivement effrayant... Elle allait s'occuper de Catherine quand un changement dans la scène du dehors attira de nouveau son attention.

Des pas précipités retentissaient, et de longues files de coureurs se détachaient dans l'épaisseur de ténèbres, tandis que les vociférations, le bruissement du fer, le choc des pierres lancées, le bruit des bâtons cassés indiquaient un redoublement d'acharnement.

Cependant il était certain qu'il y avait des fuyards et des poursuivants...

Tout à coup on heurta à la porte de la maison de M. de Lespars:

—Ouvrez! ouvrez! — dit une voix.

—N'ouvrez pas! — cria Barba.

—Il s'agit de secourir un blessé! — reprit la voix. — Ouvrez donc

—Ouvrez! — dit vivement Catherine.

—N'ouvrez pas! — cria encore Barba.

—Ouvrez! je le veux! — dit Catherine avec un énergie tellement en dehors de ses habitudes de commandement, que le valet la regarda avec des grands yeux: puis il se précipita au dehors.

—Qu'allez-vous faire? — dit Barba avec une expression de douloureuse inquiétude.

—Secourir ceux qui souffrent! — répondit Catherine.

Barba regarda la jeune fille et elle recula stupéfaite.

Catherine n'était plus la même. En quelques secondes elle avait subi une double transformation.

Tout à l'heure elle paraissait éperdue, pantelante, affolée de douleur et de crainte, prête à s'évanouir et à tomber... Maintenant elle paraissait calme, contenue et parfaitement maîtresse d'elle-même...

Le bruit au dehors avait considérablement diminué. Le centre de la place de Grève était désert... Les fuyards s'étaient engagés dans toutes les rues avoisinantes...

—A-t-on ouvert? — demanda Catherine en passant dans la salle voisine?

Barba la suivit.

—Mademoiselle! — s'écria Jean en entrant précipitamment, — c'est un gentilhomme blessé et évanoui que deux hommes soutiennent.

—Un gentilhomme blessé?

—Oui, mademoiselle.

—Quels sont les deux hommes qui sont avec lui?

—Je ne sais...

—Où sont-ils?

—Dans la salle du rez-de-chaussée...

—Viens, Barba! viens vite!

Et Catherine descendit précipitamment les degrés de l'escalier.

—Mon Dieu! — se disait Barba en la suivant, — qu'a-t-elle donc? — Que se passe-t-il en elle? Qui a-t-elle vu sur la place?

Trois hommes étaient dans la salle basse.

L'un était étendu sur un siège.

Celui-là, dont les vêtements étaient déchirés, dont le visage était livide et qui perdait son sang par une blessure faite à l'épaule gauche, était le comte de Maille qui avait assisté à l'exécution du condamné. Profondément évanoui, il demeurait sans mouvement.

(A continuer.)



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 10 Janvier 1885.

Correspondance de Ladebauche

Rome 7 janvier 1885.

Mon cher Canard,

J'étais parti, de Londres, avec l'intention de me rendre en Egypte pour avoir des nouvelles des Voyageurs Canadiens, mais j'ai stoppé en chemin je ne suis pas allé plus loin que Rome, parce que j'ai appris par les gazettes que les canadiens mangeaient trop de misère sur le Nil. On dit qu'ils ont usé tout leur fessier de culotte à force de ramer. Ils ont manqué d'étoffe pour les rapiécer et ils ont été obligés de se faire des fonds culottes avec des morceaux de ferblanc coupés dans les tins qui contenaient leurs viandas. Je me dis Ladebauche, ce serait pas joli de ta part d'aller en Egypte "sponger" aux dépens de tes amis, qui n'ont pas trop de bisouit à se mettre sous la dent. T'as autant à quette de rester à Rome où tu auras certainement quelque commission pour le Canada.

En effet, je ne suis pas allé plus loin et je n'ai pas tardé à me convaincre que mon idée était bonne.

L'hiver n'est pas bien froid à Rome, seulement dans le mois de janvier le temps est un peu mucre. J'ai me suis retiré chez un de mes amis qui est assistant bedeau de la chapelle Sixteen. On l'appelle cette église chapelle sixteen, parce qu'elle a été bâtie seize ans après la venue de Notre Seigneur.

Le jour des Rois, j'ai passé la soirée chez Son Eminence le Cardinal Siméoni qui nous a fait tirer le gâteau.

Pendant la soirée le Cardinal m'a dit qu'il avait quelque chose de particulier à me communiquer et il m'a fait entrer dans sa bibliothèque. Il m'informa que le délégué allait arriver à Rome dans quelques jours avec tous les documents sur la question des universités. L'affaire avait été réglée sagement à la satisfaction de tous les bons catholiques de Montréal et de Québec. Seulement on s'attendait toujours à du trouble dans quelque coin. Ce trouble devait venir de la part des trudélicocoteux et de l'association des Petits Manteaux. Son Eminence ajouta: Toi, Ladebauche, tu pourrais me dire quels sont les plans des gens de l'Etendard et de la Vérité. Parle sans crainte. Ça sera confidentielle.

—Puisque vous le voulez, répondis je, je vais vous donner ma façon de penser. Les castors ne se tiennent pas pour battus. Au contraire ils crient sur les toits qu'ils ont obtenu de Rome ce qu'ils voulaient.

—Ah! oui-da oui. Ils ne savent donc pas que Nicolet a été constitué en un nouveau diocèse.

—Ils le savent fort bien, mais ils font semblant de croire que c'est n'est pas arrivé. Vous connaissez leur petit jeu. Ils voulaient chasser Monseigneur Taschereau. Ils espéraient réussir à le faire nommer cardinal afin qu'il demeurât à Rome. Ils auraient voulu avoir le contrôle de toutes les affaires ecclésiastiques du Canada. Mais ils se sont fait joliment "bluffer".

—Oui, Ladebauche, je vois que tu es joliment bien informé sur ce qui se passe au Canada. Tu es justement l'homme qu'il me faut aujourd'hui.

Après le départ du commissaire Apostolique les castors vont faire quelque frasque. Il serait opportun de les maintenir dans l'ordre par quelque mandement. Tu t'es toujours bien acquitté de ta tâche, Ladebauche lorsque je t'ai chargé de leur écrire quelque chose. Tu vas te mettre à la besogne immédiatement. Tu publieras dans le Canard les instructions de la Cour de Rome sur les devoirs que les Castor auront à remplir en attendant qu'un chargé de pouvoirs soit définitivement nommé pour résider au Canada.

—Bon, votre Eminence, je n'ai jamais tiré d'arrière lorsqu'il s'agit de défendre la bonne cause. Je vais vous travailler ça immédiatement.

Après avoir pris congé du cardinal Siméoni, je me suis rendu chez mon ami le bedeau de la chapelle Sixteen et j'ai rédigé le mandement qui devra être lu au prône de toutes les églises où il y aura des castors parmi les paroissiens.

Voici mon mandement avec le texte latin et la traduction française:

MANDEMENT

Castoribus regularis et secularis diocesi Marianapolis et Quebeci.

Pro empechare scandalum volumus reglare questionem Lavalii de maniere à non froissare susceptibilitates collegii Victoriam. Dicebo vobis una foisa pro tota, non volo ista questro prenati gustum tinetti in Româ. Habemus super epaules nostros de affairibus canadiensibus, non volumus esse badrati davantageo. Nominavimus pastores pro gardare oves nostros in Canada, sed sunt nimis belleri qui cum cornibus volunt ebranlaré institutiones catholicas. Istum etatum chosorum non potest durare bene longum tempum. Patientia nostra est a bouto. Non savete quod pendat bouto nasi vestri. Estis in mauvaiso petrino. Capete gardum, cheffus vestri potest una bona die esse nominatus archeveque diocesi in partibus infidelium. Quando nominatus erit archeveque ista façone non potebit facere malum personam. Rekommandabo vobis unam chosam; id est obeire decretibus sine regimbare, quia omnes membri sacri collegii habent auriculos in crinibus quando s'agitat de affairis castorum.

Noster Sanctus Pater Papsu quando pensat cheffo Castorum dicit semper: — Ab homine iniquo et doloso erue me.

TRADUCTION

Aux castor réguliers et séculiers de Montréal et de Québec.

Pour empêcher le scandale nous avons voulu régler la question de Laval de manière à ne pas froisser les susceptibles du collège Victoria. Je vous dirai une fois pour toutes, je ne veux pas que cette question prenne le goût de tinette à Rome. Nous en avons par-dessus les épaules des affaires canadiennes et nous ne voulons pas en être badrés d'avantage. Nous avons nommé des pasteurs pour garder nos brebis en Canada, mais il y a trop de béliers qui veulent avec leurs cornes ébranler les institutions catholiques. Cet état de chose ne peut durer bien longtemps. Notre patience est à bout. Vous ne savez pas ce qui vous pend au bout du nez. Vous êtes dans un mauvais pétrin. Prenez-garde, votre chef peut un bon jour être nommé archevêque d'un diocèse in partibus infidelium.

Quand il sera nommé archevêque de cette façon il ne pourra plus faire de mal à personne. Je vous recommanderai à tous une chose c'est d'obéir aux décrets sans regimbar parce que tous les membres du Sacré Collège ont les oreilles dans le crin quand il s'agit des affaires des castors. Notre Saint Père le Pape lorsqu'il pense au chef des Castors dit toujours: Délivrez-moi Seigneur, d'un homme inique et plein de ruses.

LADEBAUCHE.

LE VASE BRISE

Comme il n'avait plus d'anse, et que sur son rebord, Le temps avait taillé des brèches redoutables, Son possesseur voulait le briser tout d'abord; Mais la mère invoquant des services notables, Intervint. Trois enfants avait grandi sur lui; — Leur avait il jamais refusé son office? Tout surchargé qu'il fut, avait il jamais fui? — A quels dieux irrités l'offrir en sacrifice? Une mère est toujours touchante. On le garda. Une dernière fois, on s'en servit peut être... On le remplit de terre, et puis de réséda, Et le voilà formant jardin sur la fenêtre, Chaque jour arrosé... mais par de blanches mains. Il embaumait les airs de fines odeurs d'ambre, Lui qui jadis... Hélas! pourquoi les vieux humains On'ils un moindre sort que les vieux pots de chambre?

Un académicien.

CORRESPONDANCE

Mon cher Canard,

Tu nous as amusés dans ton dernier numéro, à nous raconter une multitude de faits divers, mais tu ne nous parles pas de la retraite. Aurais-tu fais l'impie! Serais-tu resté en arrière? Ne sais-tu pas que le Rd Père Redemptoriste qui a prêché la retraite à St Jacques a fait de grands miracles? Mais si tu es le Canard d'autre fois tu n'as pas fait l'hypocrite, tu es resté chez vous pendant la messe de minuit mais nous te blâmons de n'avoir pas eu l'idée de poser en avant de chaque église à la messe de minuit un de tes reporters. Pour comble de malheur des citoyens de la paroisse St Jacques ont à enregistrer non pas au souvenir du Rd Père mais à son détriment, la conversion de quelques infidèles. Ces derniers au nombre de trois, tel qu'un citoyen l'a vu de ses yeux, se sont rendus à la Sainte Table pour terminer la retraite. Mais après avoir constaté que ce bon Père reviendrait encore une fois, un des trois a descendu du balustre après en avoir monté trois marches. Un autre croyant être vu par le prédicateur est demeuré à genoux pendant quelques instants. Le troisième a fait une place pour goûter un peu les fruits de la retraite. Tous trois sont revenus rejoindre leurs chères moitié qui le bonheurs attendait rassurées sur le doute de leurs chers époux.

Eh! bien mon cher Canard, que penses-tu de l'affaire? Nous croyons ne pas devoir t'en dire d'avantage pour savoir que tu as un devoir à remplir c'est surtout pour l'éclaircissement de tout un peuple comme les citoyens de St Jacques.

Un bon abonné



HM!



HO!



HA!



HA! HA!



HO! HO!



WA!

COUACS

Ce que l'on pourrait appeler le comble du respect de sa profession.

Deux Français, le mari et la femme, s'étaient liés avec un Anglais, dont ils avaient fait la connaissance à Vienne et l'avaient mis en tiers dans un voyage qu'ils allaient faire en Suisse et en Italie.

La jeune femme est prise en route d'une rage de dents épouvantable. Pas de dentiste dans les endroits que l'on parcourait en ce moment. La femme souffrait le martyre; le mari se désolait et leur ami semblait prendre, à cette douloureuse situation, la part la plus vive. Enfin, un artiste milanais extirpa la cause de tous ces maux.

L'opération terminée, l'Anglais qui avait tenu à y assister, regarde la dent et dit:

—Il était inutile d'arracher cette pauvre dent, il eût suffi de la panser avec seïn et de l'aurifier ensuite.

—Comment demande le mari, vous vous connaissez donc?

—Moi, répond l'Anglais, j'ai été dentiste à Vienne pendant vingt ans.

—Et vous avez laissé souffrir ma femme deux jours durant, sans...

—Pardon, cher ami, mais je n'exerce plus depuis un mois!

Dans une cause de la Cour Supérieure entendus ces jours derniers un médecin est appelé à donner son témoignage sur l'état mental du défendeur.  
—Comment avez-vous trouvé le défendeur lorsque vous êtes allé le voir en votre qualité professionnelle ?  
—Je l'ai trouvé assez bien.  
—Ne souffrait-il pas d'aliénation mentale ?  
—Il ne s'en est pas plaint.

Un avare à un prodigue :  
—Que ne vivez vous pas comme moi ?  
Vivre comme vous ! je pourrai toujours le faire... quand je n'aurai plus rien.

Affaire Lynam Le docteur Vallée de Québec vient de présenter son rapport à la cour Supérieure sur l'état mental de madame Lynam. Il n'y a pas de doute, dit-il, que cette femme possède toute sa raison, car elle prétend que les meilleurs fourrures d'hiver se trouvent à meilleur marché chez Dubuc Désauvets et Cie No. 1617 rue Notre Dame où le gros chien gris est à la porte.

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

G... le bohème bien connu, rencontre nez à nez place de la Bourse, un créancier et fait de vains efforts pour s'esquiver.

Saisi par une main vigoureuse, il balbutie :  
—Ah!.. c'est vous!.. je ne vous remettais pas!..  
—Quel mauvaise plaisanterie!.. rugit M. Dimanche.. Il y a cinq ans que vous me remettez!

Deux anarchistes contemplant avec attendrissement les ruines de la Cour des comptes.

Te souviens-tu, dit l'un d'eux, quel bel incendie ça faisait?.. Comme ça flambait!..

—C'était superbe répondit l'autre.  
Puis, avec un soupir : "Malheureusement, il n'y avait personne dedans!"

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

AUX DAMES

Les fêtes approchent. Il est temps pour vous de songer à faire un cadeau convenable à votre mari. Il faut que ce cadeau soit de nature à le retenir à la maison. S'il est fumeur, ce que vous avez de mieux à faire c'est d'acheter chez A. Nathan, No. 71 rue St Laurent et No 1619 rue Notre Dame suit une magnifique pipe en écume, ou en brière soit une boîte de cigares importés ou un pot à tabac artistique. Le stock le plus varié et le plus considérable d'articles de fumeurs se trouve chez Nathan qui vend au prix du gros.  
20 Decembre 1884—12-41

Dans un bureau de journal :  
—Quel auteur fastidieux que ce pauvre X!.. ses livres sont plats comme des galettes.  
Et à la différence des galettes ils ne sont pas feuilletés!..

La petite Sophie a eu un prix de dessin. Elle revint de sa pension avec son prix, sa couronne et le dessin qui lui a valu la distinction dont elle est fière.

C'est une magnifique tête de Romain avec un casque dessus, et dessous un nom : Romulus. Le dessin a été fait d'après la bosse.

—Mais il est aveugle ton Romain dit le père.  
—Ah! voilà, dit Sophie, au pensionnat on ne nous permet pas de faire l'œil.

Trop précoce :  
M. Totor est vexé de ce qu'on le force à porter les vêtements usés de son frère aîné.  
—C'est ennuyeux, dit-il; si ça continue, s'il mourait avant moi, je serais donc forcé d'épouser sa veuve.

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autres appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis;

Au Jardin des Plantes : Toto à son père :  
—Pourquoi que l'éléphant il a le nez si grand que ça, dis ?  
—Parce qu'étant petit il fourrait toujours ses pattes dedans, monsieur!



LE BON VIEUX TEMPS ILLUSTRÉ

EVE — Sainte bénite ! Adam, j'ai bien oublié mes claques à la maison.

GRAPPILLAGES

La bizarrerie de la langue française.  
Un prisonnier est un homme qui est tenu.  
On devrait dire qu'il est détenu lorsqu'il est libre

\* \* \*

Notre confrère N... s'est marié, il y a deux ans. Il a épousé une petite fille de province et la première condition des beaux-parents a été qu'il habiterait avec eux la propriété qu'ils possèdent aux environs de Lisieux. La monotonie de la province commençait à envahir notre confrère, quand tout à coup, il voit sa belle mère entrer chez lui, les traits bouleversés.

—Qu'y a-t-il ?  
—Il y a, mon gendre, que notre commune est en émoi.  
—Pas possible !  
—La femme du percepteur a été prise en flagrant délit. C'est un scandale.  
Et N... radieux :  
—Enfin !

\* \* \*

Le triomphe de M. le sénateur Naquet s'accroît.  
—On lisait hier, sur les volets d'un magasin de mercerie, rue du Temple :  
" Fermé pour cause de divorce."

\* \* \*

Des amis dînent dans l'auberge d'un village, où l'un d'eux est allé souvent, cet été dans son phaéton ;  
—Encore un peu de bourgogne ?  
—Non, merci.  
—Il est bon.  
—Oui ; mais il me coûte, chaque fois, 150 francs de réparation de voiture, au retour !

\* \* \*

Lu par Zadig sur le prospectus d'un ventriloque, qui dresse des phénomènes pour les foires de Saint Cloud et autres lieux :  
Pour apprendre ;  
1. à faire l'âne. 3 fr. 50  
2. à faire le cochon 5 fr.  
Ce n'est pas cher !

\* \* \*

Boireau, accompagné d'un auteur dramatique de troisième ordre, passe devant la maison mortuaire de Molière, rue Richelieu ; tous deux s'arrêtent à lire la plaque commémorative qui y a été placée.  
—Qu'est-ce que tu crois qu'on écrira sur la plaque de la maison où je mourrai ? demande l'auteur dramatique.  
—Dame ! répond Boireau, trois mots.  
—Lesquels ?  
—Appartement à louer.

\* \* \*

Dictionnaire :  
Quarantaine. — On la frise et elle vous défrise.  
Bienfaiteur. — Un homme qui transforme ses actions en obligations.  
Honneur. — Sentiment qui vous pousse à vous faire tuer par votre semblable quand vous avez été blessé par lui.  
Flûte. — Instrument à vent, et après.

\* \* \*

R... sort furieux et déçavé de la salle de jeu d'un cercle non encore fermé.  
—Toujours la même guigue, s'écrie-t-il. Je jure bien que jamais je ne reficheraï les pieds dans ce bazar ! Et il va prendre son paletot.  
Pendant qu'un valet de pied lui en passe les manches, survient D...  
—J'ai à te parler d'une affaire, lui dit ce dernier. Ou pourrais-je, te trouver demain, à six heures ? fait B... d'un air interrogatif.  
Puis, très tranquillement :  
—Ici !

\* \* \*

Les finesses de la langue française.  
Diane et Edith sont du même âge ; Diane, qui paraît plus jeune qu'elle ne l'est, disait à Edith qu'elle, au contraire, paraît beaucoup plus âgée :  
—Quel âge as-tu donc ?  
—J'ai trente cinq ans, comme toi.  
Diane' avec un fin sourire ;  
—Ah ! non... pas comme moi !

\* \* \*

Fragment de dialogue entendu sous le péristyle de la Bourse :  
—Je reconnais que votre ami Z... est généreux, mais il a le tort de s'en vanter... La main droite doit ignorer ce que fait la main gauche.  
Ne me parlez pas de cet aphorisme idiot... Il a dû être inventé par quelque affreux pianiste qui jouait faux!

\* \* \*

L'incident de l'Opéra Comique nous remet en mémoire une bien jolie coquille d'un journal belge.  
Ce confrère, annonçant l'arrivée à Bruxelles d'un prince allemand connu pour sa propension à l'ivrognerie, s'exprimait en ces termes :  
" S. A. le prince de X... vient de débarquer dans nos murs avec sa suite ordinaire."

\* \* \*

Scène de mœurs qui, si le titre n'était pris, pourrait s'appeler l'Epreuve villageoise.  
Le paysan, un vieil Harpagon, agonise.  
Le médecin arrive et après l'avoir examiné :  
—La fin approche... Je crois même qu'il n'a déjà plus sa connaissance.  
—J'allons bien voir, fait la femme du moribond.  
Elle s'en va chercher deux chandelles qu'elle allume et qu'elle place à côté du lit.  
Le vieil avare entr'ouvre l'œil, se soulève et en souffle une. Puis il retombe épuisé par ce suprême effort.

\* \* \*

Assisté hier, sur le boulevard, à la petite scène suivante entre un bourgeois et un cocher de fiacre :  
—Conduisez moi à la porte Maillot et vivement.  
—Bien, monsieur ; montez. A propos, monsieur ne craint par le choléra ?  
—Pourquoi ?  
—C'est que, tout à l'heure, j'ai conduit un cholérique à l'hôpital et on a oublié de désinfecter ma voiture.  
Le bourgeois descend précipitamment du véhicule et se sauve à toutes jambes.

\* \* \*

Tous les ans, des dîners réunissent un grand nombre d'amis, anciens élèves de telle ou telle Ecole, de telle ou telle institutions.  
Ces jours derniers, une convocation était adressée à un député que l'on avait oublié de rayer de la liste : il était mort.  
La lettre revint, avec ces mots écrits au verso par le facteur :  
" Parti sans laisser d'adresse !"

\* \* \*

—Baptiste, allez me chercher une voiture !  
Baptiste ouvre la fenêtre et jette un regard dans la rue.  
—Monsieur, il pleut à verse, et je ne vois à la station que des voitures découvertes.  
—Eh bien ! prenez-en une, mais choisissez un gros cocher... ça abrite mieux !

\* \* \*

Préliminaires de divorce :  
—Vous n'êtes qu'un avare, monsieur... Puisque vous me refusez un manteau de fourrures, je ne sortirai plus. Naturellement, je tomberai malade, je mourrai et mon enterrement vous coûtera bien plus cher !...  
—Sans doute, ma bonne amie, mais veuillez considérer que ce sera une dépense une fois faite !..

\* \* \*

On sait de quelle précieuse ressource est la pêche de la sardine pour les populations des côtes bretonnes. Aussi, quand un banc est signalé, tout est interrompu dans les villages de pêcheurs même le service divin.

Le messager de la bonne nouvelle se présente à l'entrée de l'église et pousse le cri traditionnel : " A la sardine ! à la sardine ! " Le prêtre, qui connaît trop les mœurs de ses paroissiens pour essayer de résister au courant, interrompt sa messe ou son sermon, donne aux pêcheurs une bénédiction sommaire et il court avec eux, au moins jusqu'au rivage, si même il ne monte par dans la première barque venue.

Un jour, un brave curé fut tellement ému par l'annonce de l'arrivée de la sardine, qu'il termina ainsi sa petite allocution :

—Je vous bénis, mes enfants. Et maintenant que vos cours se remplissent de sardines, comme je vient d'emplier vos filets de la grâce divine !

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

Toutes les plaisanteries ont été faites sur les avares que le jour de l'an horrible, y compris celle du monsieur qui mourut le dernier de l'an de peur de donner des étrennes ; mais nous ne pouvons nous empêcher de signaler un jeune homme fort connu, qui, s'il ne peut pas mourir tous les ans, est du moins pris régulièrement, vers cette époque d'une toux opiniâtre qui l'oblige à aller chercher la santé à Nice, d'où il ne revient qu'au mois de février.

Son médecin connaît très bien son truc, et comme l'Harpagon en herbe lui disait :

—J'éprouve un malaise général ; je crois que l'économie est atteinte..

—Oh ! pas du tout. N'ayez pas peur ! Votre économie va très bien !

Machinchose est un poltron de la plus belle venette, et qui cependant, de temps en temps, essaye de nous la faire à la dignité.

Dernièrement, comme il se pesait presque en bravache dans un petit cercle de naïfs, X... impatienté, l'interrompt brusquement pour lui dire :

—Allons, ne fais pas tant le malin. Tu as fort bien reçu de Trois-Etoiles un bon coup de pieds, devant plus de six personnes.

L'autre, se redressant, et fièrement :  
—Devant dix personnes, c'est possible ; mais pas devant moi !

Voici les fêtes. Que mangerons-nous ?  
— La réponse à cette question est facile. Nous aurons sur notre table des dinde grasses et savoureuses, des gibiers de toutes sortes, la charcuterie la plus riche, des légumes en abondance des viandes fraîches d'Ontario. Nous trouverons tout cela à l'étal de Meunier et Robert au coin de la Côte St Lambert et de la rue Cragi. C'est là où l'on fait ses provisions à meilleur marché. Viandes livrées à domicile sans charge extra.

Famez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.

Tenez-vous à mettre vos chiens à la mode ?  
Si oui, voici l'ordre et la marche, d'après un de nos confrères du *high life* :

" Le caniche gris fer porte à la patte gauche un bracelet de métal avec un médaillon à facettes. Au caniche noir est réservé le porte-bouheur en or, avec chiffre. Le bull porte le collier nickel dentelé de drap rouge."

L'esprit de nos pères, en matière d'étrennes galantes.

Un journaliste de 1824 décrit, comme nouveauté du moment, un cadeau à surprise qui consistait... Nous citons textuellement :

En une boîte à double fond, qui d'abord offrait quelques boules sur lesquelles avait été dévidée de la soie rose, puis des bonbons ou tout autre objet.

Autour de la boîte, on lisait :  
" Agréez mes souhaits (soies) couleur de rose."

Deux à-peu-près du *Journal des Abris*.

Mlle Van Zandt ayant vu ses concierges (le père et la mère HIO) vider d'un trait une demi-bouteille de rhum.. Elle opéra comme HIC.

—Oh ! dit que les étoiles de théâtre (à la danse) succombent facilement ; c'est naturel, puisqu'une étoile d'est laite.

Entre boulevardiers  
—Je t'ai rencontré hier soir, vers minuit, rue Aubert... Il m'a semblé que tu titubais quelque peu..

—Cela ne m'étonne pas.. j'étais en partie carré ?..

—En partie carré ?.. tu ferais mieux d'avouer que tu étais complètement rond !

LA VORACE ALBION

Son appétit prodigieux, ses excès et sa fin lamentable.

(Suite.)

CAAPITRE X

Bataille de Wimpleton. — Prise de Londres

L'attaque des lignes de Wimpleton, sous Londres, le mardi 14 avril, débuta par une surprise.

L'aile droite de sir Garnet Wolseley touchait à la Tamise et s'appuyait fortement sur les parcs de Wimpleton et de Richmond crénelés et retranchés solidement du côté faisant face à l'armée de Nana-Sahib, mais moins bien surveillés sur les derrières couverts par le fleuve.

Pendant la nuit, Nana-Sahib envoya de l'autre côté de la Tamise un corps considérable composé de huit régiments de Bengale-infanterie, d'artillerie de campagne afghane montée sur dromadaires, et du régiment de pionniers du Nil.

Un pont de miliciens endormis négligea de donner l'alarme, des officiers de Nana-Sahib parlant admirablement l'anglais répondirent aux interpellations des factionnaires qu'ils exécutaient un ordre de sir Wolseley.

A la même heure, proplant aussi du brouillard pour s'avancer le plus loin possible, Nana-Sahib attaqua de face les lignes de Wimpleton. Les troupes assaillantes étaient divisées en deux colonnes: la première, dont Nana-Sahib s'était réservé le commandement, marchait sur les parcs de Richmond et de Wimpleton.

Les cuirassés entrés dans la Tamise et la flottille de canonnières capturées à Gravesend remontaient le fleuve et concouraient à l'attaque. Ils devaient s'embarquer sous Greenwiche et bombarder de là des lignes anglaises, on mettant au besoin des troupes de débarquement à terre.

Les Hindous de Nana-Sahib arrivèrent à cinquante mètres des tranchées anglaises sans recevoir un coup de fusil; les grand'gardes culbutées donnèrent l'alarme et la fusillade s'engagea au hasard sur toute la ligne.

Bondissant en avant, les cipayes sautèrent dans les fossés et grimperent sur les talus en poussant des cris sauvages; les miliciens firent bonne contenance et se défendirent à la baïonnette, mais les assaillants arrivant en nombre formidable, la première ligne de tranchées fut bientôt prise.

Le brouillard s'éclaircit alors et les batteries de la deuxième ligne se couvrirent de feu. Derrière les tranchées les cipayes se massaient rapidement. Nana-Sahib fit avancer ses trains blindés jusqu'aux coupures extrêmes des lignes, et fit converger leurs feux avec celui de toutes ses batteries de campagne sur deux batteries anglaises établies au saillant du parc de Richmond.

Au même instant, les cipayes qui avaient opéré le mouvement tournant et passé la Tamise se déployèrent dans le parc de Richmond sur les derrières des lignes anglaises et les pièces afghanes descendues de leurs dromadaires, établies en batteries sur un monticule, ouvrirent le feu.

Le désordre se mit dans les rangs anglais. Les cipayes purent franchir la deuxième ligne de retranchements et s'opposer de trois batteries dont les canons furent immédiatement retournés. Dans le parc de Richmond, sur plusieurs points, une division cerclée lutta en désespérée contre les Zoulous de Cettywayo et les Bengalis; le corps principal des miliciens, refoulé dans le plus grand désordre, se replia sur sa gauche; mais les Néo-Zélandais et les rajpoutes, après avoir fait un grand carnage dans le parc de Wimpleton, les assaillirent subitement au flanc. L'armée anglaise était coupée

en deux; la gauche, attaquée par Arabi, se repliait peu à peu sur le Palais de Cristal demi détruit déjà par les batteries arabes et par les canonnières descendues dans le canal de Croydon.

A midi tout était perdu pour les Anglais. Sydenham était pris, vingt-quatre mille miliciens avaient mis bas les armes, les débris des divisions quittaient en retraite à travers les faubourgs de Londres. Des nuages de fumée s'élevaient au-dessus de la ville au loin et des explosions formidables s'entendaient par-dessus l'effroyable canonade de la bataille.

A trois heures, une charge des cipayes enfouit les rangs anglais: Nana-Sahib et Arabi firent leur jonction sur les quais de Lambeth. Quelques débris épars des bataillons britanniques se défendaient encore çà et là. Laisant les Arabes en terminer avec eux, Nana-Sahib lança ses cipayes sur le pont de Westminster resté intact.

L'artillerie afghane, au grand galop de ses dromadaires, alla établir des batteries dans Oxford-Street, Regent-Street, à Trafalgar Square, pendant que les canonnières lançaient quelques obus sur la Cité.

Les membres de la Chambre des Lords et ceux des Communes siégeaient en permanence depuis huit jours dans le palais de Westminster. A l'approche des envahisseurs, ils se barricadèrent et essayèrent un semblant de défense. Un régiment de carabiniers zoulous et le 3me régiment des voltigeurs néo-zélandais, conduits furieux par la bataille, eurent bientôt fait d'enfoncer les portes. En dix minutes, tous les lords ou représentants des communes qui ne sautèrent point par les fenêtres, tombèrent sous les coups des soldats tatoués. Bien que nul reporter européen n'ait été admis à suivre les opérations des armées afro-océano-asiatiques, on connaît, par la relation d'un lord réfugié dans la grande horloge, les scènes atroces qui se déroulèrent alors.

Echauffés par la bataille, n'ayant pas mangé depuis le matin, les Zoulous et les Néo-Zélandais, aussitôt maîtres de la place, organisèrent un épouvantable festin. Le mobilier parlementaire, les bancs, les tables formèrent un immense brasier devant lequel on fit cuire les lords les plus dodus. Telle fut la fin du coupable mais infortuné Gladstone; armé de sa hache il se défendit longtemps au banc des ministres, mais il succomba sous le nombre et fut un des premiers engloutis dans l'estomac des Zoulous.

Londres, à demi désert, ne se défendait plus; seule la Tour de Londres tenait encore. Ses héroïques gardiens avaient juré de défendre les diamants de la couronne jusqu'à la mort. Les Asiatiques profitèrent avec joie de ce prétexte pour couvrir de bombes toute la Cité. Les torpilleurs lancèrent quelques obus à la dynamite sur la vieille Tour et sur le dôme de Saint Paul, sur Mansion-House et sur la Banque d'Angleterre.

A six heures du soir tout était fini, les monuments avaient croulé, les maisons s'écroulèrent sur un espace d'une lieue carrée. Comme Nana-Sahib put le dire dans une proclamation triomphante à ses troupes, il avait détruit, le berceau de la Compagnie des Indes, le repaire de ces marchands de Londres qui pendant des siècles avaient sué insatiablement le sang et l'or des peuples du vieux continent!

CHAPITRE XI

Avenir noir.

Quels qu'aient été les crimes ou les fautes de l'Angleterre, sa fin lamentable n'en est pas moins pour les yeux européens un triste spectacle et un avertissement.

Un avenir gros de menaces se lève pour la vieille Europe. Son ancien ascendant est perdu. Les peuples des deux grands continents, les Asiatiques et les Africains, connaissent maintenant leur force. Ils sont le nombre. L'Europe d'autrefois était l'intelligence, la science lui avait fourni des moyens d'action formidables; cette science accumulée par des siècles de travail et d'étude, elle l'a fait partager aux peuples barbares, ces moyens d'action elle les a mis aux mains de six cents millions d'Asiatiques et de quatre cents millions d'Africains.

Voilà dans l'ex-Angleterre la première colonie afro-asiatique. Tout indique, hélas! qu'avant peu nous aurons à défoncer le sol européen contre les hordes sorties des flancs féconds de la vieille mère Asie. Les cercles militaires de Pékin, de Delhi, de Samarkand s'agitent; on ne doit pas négliger ces signes précurseurs de l'orage. En attendant, la colonie afro-asiatique d'Angleterre s'organise, Nana-Sahib, élu par la première assemblée nationale hindoue Roi constitutionnel des Indes, est reparti, mais il a laissé un gouverneur ferme et intelligent qui n'a plus à combattre que des bandes insurgées dans les montagnes épossaises. Londres n'a plus que trois cents mille habitants, mais le commerce tend à reprendre, sous l'ad-

ministration de Cettywayo, qui vient, en qualité de lord-maire, de prêter serment entre les mains de S. E. le Radjah d'Albion.

Quand à S. M. la reine Victoria, assiégée dans Windsor, elle fut, aux termes de la capitulation, transportée avec son ministre, quelques lord, échappés au massacre, avec quatre hors-guards, avec le Times et le musée Tusaud, à Jersey, resté la dernière terre anglaise du globe.

A. RONDA.

GRAPPILLAGES.

Un vénérable récidiviste comparait devant son tribunal coutumier. Il reconnaît le président, les assesseurs, le greffier, et les gendarmes qu'il tutoie. Tout à coup, il aperçoit une figure inconnue:

—Monsieur le président, dit-il d'un ton familier, voulez vous être assez bon pour me présenter à notre nouveau substitut?..

Guibollard, le distrait par excellence, est au café avec un militaire qui lui raconte quelques épisodes de ses dernières campagnes.

—Au sortir du petit bois — poursuit le narrateur — je me trouve nez à nez avec un Prussien.

Ah!.. fait Guibollard, dont l'esprit est déjà ailleurs.

—Oui.. un gaillard solide, ma foi! "Rends-toi, lui dis je, ou tu es mort." Lui s'élança sur moi le sable à la main je pare le coup.. et je lui enfonce ma baïonnette dans le ventre.. Il tombe raide mort!..

—Et qu'a-t-il répondu? ajoute Guibollard, qui n'y est pas du tout.

—Il m'a dit: "Donne-moi du feu que je rallume ma pipe!" — riposte le conteur vexé.

—Garçon!.. crie le distrait complètement absorbé, donnez donc des allumettes à monsieur..

Le centre de l'observation du monde.— Les yeux du monde sont attirés vers l'exposition industrielle qui a été inaugurée avec succès dans Crescent City. Elle a été inaugurée le 10 décembre par un grand tirage extraordinaire de la fameuse loterie de la Louisiane, laquelle par la stricte intégrité de ses directeurs (en faveur de l'hôpital de la Charité ici) n'est pas la moindre attraction pour les visiteurs. M. A. Dauphin (Louisiane), donnera toute information au sujet de 176ème tirage qui aura lieu le mardi 13 janvier 1895. Tenez-vous pour avertis.

Oo agitait devant M. X..., directeur d'une grande compagnie de chemin de fer, la question des étrennes.

—Moi, dit M. X. je donne beaucoup je ne reçois rien. Je ressemble à ces trains spéciaux qui sur leur trajet, déposent des voyageurs et n'en prennent pas!

Cueilli dans le Tintamarre:

A toutes les demoiselles nous offrons comme cadeau, à l'occasion du jour de l'an, le conseil suivant pour éterniser il faut épouser un roi,

Moi, au 1er janvier, je suis sûr d'être aimé, car j'ai déjà un frère cadet.

—Ta belle-mère est amérique? — Je lui porte, pour ses étrennes un bocal de sangsues!

Histoire observation, philosophie et humeur, le tout en quatre lignes.

Le premier parapluie, en Angleterre parut en 1777, on ne dit pas quand disparut le premier parapluie, mais on peut hardiment supposer que ce fut en 1777.

Un expéditionnaire d'une de nos grandes administrations demande un congé de quarante-huit heures et revint au bout de huit jours.

Son chef s'apprête à l'apostropher sévèrement.

—Eh bien monsieur, que signifie? —Vous m'avez accordé un congé de quarante huit heures, n'est ce pas?..

—Après? —Je travaille six heures par jour huit fois six quarante-huit.

Le chef tomba de son rond de cuir. Il étoit tué, (Pas le rond de cuir).

Attention!! Attention!!

Jeune fille avec ses torts

Jeune fille! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah moi Dieu Mme mais le mal rien dans le garde manger Eh bien, allez chez Cizol le charcutier français 72 rue St Laurent là ou il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame ne poussez jamais: ah si vous suriez, j'avais enlaminé ses pieds, car lorsque je les ai vus sur ses bottes j'ai été forcé de convenir de mes torts car Mme il n'y a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal.

Alors Juliette allez y faite la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que dix heures: Avec Cizol Mme c'est une de trop, vous voyez? Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine: En effet deux heures après les convives en tournaient une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Dinde: Poulet, galette Paté de Foie gras, Côte de Bœuf, roastbeef et Pot au Feu, Salade de mouton, patés aux Huîtres, Jambon en Écaille, Saucissons de Lyon d'Alsace, A.P.A.I. Enfin lecteur de tout, de tout! Et au beau milieu de la table une pyramide de fameuses plûtes de Cizol: Moi mon opinion est que Juliette pour repaître ses torts à l'égard du célèbre charcutier n'aurait pas trouvé de meilleur moyen que celui-ci. Avis maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous dites ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec entousiasme.

Allez chez Cizol! Allez chez Cizol au No. 72 rue St Laurent.

VOICI LE TEMPS

Emmitoufflez-vous pour le froid avec de bonnes fourrures.

Cherchez le BON MARCHÉ et vous le trouverez à coup sûr chez C. Robert & Cie, coin des rues St-Laurent et Vitre.

Cette maison populaire a décidé de vendre sans réserve tout son stock de fourrures avant le jour de l'An. Les prix ont été fixés en conséquence. Le stock est des plus variés et comprend les styles les plus nouveaux.

N'oubliez pas la place du BON MARCHÉ.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitre.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.



PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETTS SEULEMENT \$2.00

Parts proportionnelles

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Signatures of commissioners

Commissionaires

Incorporée en 1863 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retranche jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasions splendides de gagner une fortune. Premier grand tirage, classe A sous l'Auditorium de musique, à la Nouvelle-Orléans, mardi 13 janvier 1895. Un tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Emission en cinquantes en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total price. Includes items like 'Prix Capital de \$75,000', 'Prix de 6,000', etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total price. Includes items like 'Prix d'Approximation de \$75', '500', '250'.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez. Habituellement, douant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York ainsi une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos fins) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

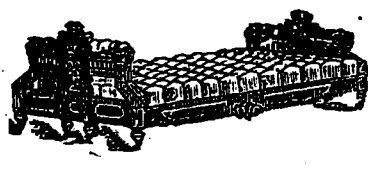
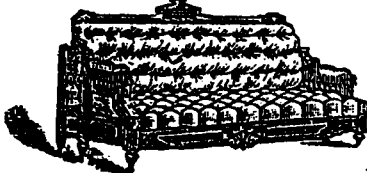
New Orleans National Bank, New Orleans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE

AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

Comme Sofa.

Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux.

LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSEZ AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

Chaque sofa-lit porte quatre matras de jonction et est garanti pour toute sa durée.